

Papelitos (3/4)

La tercera semana

Ya habían pasado más de veinte días desde el inicio de las actividades cuando los vecinos del pueblo descubrieron que algunos proyectos ya estaban casi terminados, y en cambio otros seguían en pañales.

A Pepe solo le faltaba montar el palenque para que los caballos de los clientes pastaran fuera del bar.

Horacio había conseguido, con éxito, batir leche y frutas para su heladería, y solo le quedaba traer barras de hielo desde la gran ciudad.

Pero Carmen todavía no había encontrado un buen local para instalar su peluquería, aunque ya tenía docenas de tijeras afiladas.

Y qué decir de Moncho: sus caballos estaban cada vez más lustrosos, porque los cepillaba día y noche, y había conseguido atarlos a cuatro carros, pero no parecía que su artefacto pudiera volar en el plazo de una semana.

Los vecinos que tenían papelitos de Moncho, o de carmen, estaban inquietos y ya no lograban vendérselos a nadie. Hasta que apareció Quique con una gran idea:

—¡Oigan! —dijo Quique—. Aquellos que todavía tengan papelitos de Moncho, yo les puedo vender Tranquilidad de Quique para esos papelitos…

—¿De qué hablas? —preguntó Raúl, que tenía varios papelitos de Moncho.

—Muy fácil. Tú me pagas dos monedas cada noche, de aquí a fin de mes, y si Moncho no consigue hacer viajes a la Luna y no puede devolverte las quince monedas que prometió, yo te daré esas quince monedas. Justo lo que él debía pagarte.

—¿Aunque el viaje a la Luna fracase?

—Aunque fracase.

—¡Tremenda idea! —dijo Sabino—. Así nos sentiremos mucho más tranquilos y podremos comprar más papelitos.

—Por eso mi idea se llama Tranquilidad de Quique —dijo Quique, con una sonrisa, y muchos vecinos empezaron a pagar dos monedas cada noche, por las dudas de que algunos proyectos no terminaran bien.

En medio de la euforia por estas nuevas ideas, nadie en el pueblo se dio cuenta de que el Alcalde ya no se dejaba ver por el Salón de los Papelitos, ni tampoco había reparado las farolas ni la fuente de la plaza.

El Alcalde había cumplido, eso sí, con una parte de sus promesas: se había comprado una diligencia y había desaparecido del pueblo con los caballos de todo el mundo.

El edecán, que había sido la mano derecha del Alcalde y conocía la estafa desde el principio, decidió hacer algo para que nadie descubriera la ausencia de su jefe. Y su idea fue estupenda. Trajo al Salón de los Papelitos una pizarra y empezó a ponerle una nota (del uno al diez) a cada uno de los proyectos del pueblo.

—¿Qué estás escribiendo en la pizarra, edecán? —le preguntó Ernesto.

Pero el edecán se hizo el misterioso y siguió trabajando en silencio.

Al bar de Pepe le puso un ocho, a la peluquería de Carmen un cinco, a la heladería de Horacio un siete, al vehículo para hacer viajes a la Luna de Moncho un dos y, haciéndose el distraído, a las reformas de las farolas de la plaza les puso un nueve.

—Ahora sí —dijo—. Ya está.

—¿Qué significan estos números? —preguntaron todos.

—Son las notas de la Alcaldía. Es para que nadie compre papelitos sin saber si podrán recuperar sus monedas o sus caballos —dijo el Edecán—. Lo hago por ustedes. Confíen en estas notas.

Todos los vecinos agradecieron la ayuda y esa tarde se revendieron, a precio muy alto, muchísimos papelitos del Alcalde.

Querido lector: en el mundo real, la idea de Quique de ofrecer tranquilidad sobre los papelitos de Moncho se llama Seguros de Impago de Deuda, o CDS (del inglés Credit Default Swaps). Y la gran pizarra en la que el Edecán le pone una nota a cada proyecto se denomina Agencia de Calificación, que a veces se equivoca sin querer, y otras veces queriendo.

La troisième semaine

Plus de vingt jours s'étaient écoulés depuis le début des activités lorsque les villageois découvrirent que certains projets étaient presque terminés, tandis que d'autres en étaient encore aux prémices.

A Pepe, il ne restait plus qu'à monter l'enclos à l'extérieur du bar où les chevaux des clients pourraient paître.

Horacio avait réussi, avec succès, à battre le lait et les fruits pour son magasin de glaces, et il ne lui manquait plus qu'à se procurer les barres de glace de la grande ville. Par contre, Carmen n’avait toujours pas trouvé le bon local pour installer son salon de coiffure, même si elle possédait déjà des dizaines de ciseaux bien aiguisés.

Et que dire de Moncho… Ses chevaux étaient de plus en plus brillants parce qu'il les brossait jour et nuit et il avait réussi à les atteler à quatre voitures, mais il ne semblait pas que son engin pourrait voler dans une semaine.

Les habitants qui avaient des petits papiers de Moncho ou de Carmen étaient inquiets et ne pouvaient plus les vendre à qui que ce soit. Jusqu'à ce que Quique apparaisse avec une grande idée :

- « Écoutez ! dit Quique. Pour ceux qui ont encore des petits papiers de Moncho, je peux leur vendre de la Tranquilité de Quique pour ces petits papiers…

- De quoi parles-tu ? demanda Raul, qui avait plusieurs petits papiers de Moncho.

- Très facile. Tu me donnes deux pièces chaque nuit, d'ici à la fin du mois, et si Moncho ne peut pas aller jusqu'à la Lune et ne peut pas te rendre les quinze pièces qu'il a promises, C'est moi qui te les donnerai. Exactement ce qu'il devait te payer.

- Même si le voyage jusqu'à la lune échoue ?

- Même s'il échoue.

- Formidable idée ! dit Sabino. De cette façon, nous nous sentirons beaucoup plus tranquilles et nous pourrons acheter plus de petits papiers.

- C’est pourquoi mon idée s’appelle Tranquillité de Quique », déclara Quique avec un grand sourire.

De nombreux habitants commencèrent à payer deux pièces chaque nuit, au cas où certains projets n'aboutiraient pas. Au milieu de l'euphorie suscitée par ces nouvelles idées, personne dans le village ne se rendit compte que l'on ne voyait plus le Maire au salon des petits papiers et qu'il n'avait réparé ni les réverbères ni la fontaine de la place.

Le maire avait tenu, pour sûr, une partie de ses promesses : il avait acheté une voiture et avait disparu du village avec les chevaux de tout le monde. Le secrétaire, qui avait été le bras droit du maire et était au courant de l’arnaque depuis le début, décida de faire quelque chose pour que personne ne découvre l’absence de son patron. Et son idée fut géniale. Il apporta un tableau au salon des petits papiers et commença à mettre une note (de un à dix) à chacun des projets du village.

- « Qu'est-ce que tu écris sur le tableau, secrétaire ? » lui demanda Ernesto.

Mais l'aide de camp fit la sourde oreille et continua à travailler en silence. Au bar de Pepe, il mit un huit, au salon de coiffure de Carmen, un cinq, au magasin de glaces d'Horacio, un sept, au véhicule pour voyager jusqu'à la lune de Moncho, un deux et, faisant l'idiot, aux réparations des réverbères de la place, un neuf.

- « Et voilà, dit-il. Maintenant, c'est fait.

- Que signifient ces chiffres ? demanda tout le monde.

- Ce sont les notes de la Mairie. C’est pour que personne ne puisse acheter des petits papiers sans savoir s’il pourra récupérer ses pièces ou ses chevaux, déclara le secrétaire. Je le fais pour vous. Faites confiance à ces notes. »

Tous les voisins apprécièrent le coup de main et, cet après-midi-là, il se vendit, à un prix très élevé, de nombreux petits papiers du maire.

Cher lecteur, dans le monde réel, l'idée de Quique d'offrir de la tranquillité d'esprit sur les petits papiers de Moncho s'appelle Assurance contre le risque d'endettement ou CDS (Credit Default Swaps). Et le grand tableau sur lequel le secrétaire met une note à chaque projet s'appelle Agence de notation, qui fait parfois des erreurs sans le vouloir et d'autres fois volontairement.